

Gilbert ROUGET : *Initiatique vòdoun : Images du rituel (vol. 1) ; Initiatique vòdun : Musique du rituel (vol. 2)* (Sonagrammes et transcriptions musicales de Jean Schwarz et Tran Quàng Hai en collaboration avec l'auteur)

Saint-Maur (94) : Editions Sépia, 2001

François Borel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/820>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

Pagination : 209-212

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

François Borel, « Gilbert ROUGET : *Initiatique vòdoun : Images du rituel (vol. 1) ; Initiatique vòdun : Musique du rituel (vol. 2)* (Sonagrammes et transcriptions musicales de Jean Schwarz et Tran Quàng Hai en collaboration avec l'auteur) », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 11 janvier 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/820>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Gilbert ROUGET : *Initiatique vòdoun : Images du rituel (vol. 1) ; Initiatique vòdoun : Musique du rituel (vol. 2)*
(Sonagrammes et transcriptions musicales de Jean Schwarz et Tran Quàng Hai en collaboration avec l'auteur)

Saint-Maur (94) : Editions Sépia, 2001

François Borel

RÉFÉRENCE

Gilbert ROUGET : *Initiatique vòdoun : Images du rituel (vol. 1) ; Initiatique vòdoun : Musique du rituel (vol. 2)* (Sonagrammes et transcriptions musicales de Jean Schwarz et Tran Quàng Hai en collaboration avec l'auteur). Saint-Maur (94) : Editions Sépia, 2001. — Coffret contenant : vol. 1 : X, 107 p., fotogr. coul. et noir ; bibliographie ; glossaire-index. vol. 2 (à diffusion restreinte) : 24 p. ; complété par un Dossier de transcriptions et sonagrammes MdR 1 à 7, comprenant cinq feuillets et deux disques compacts.

- 1 Cette œuvre magistrale de Gilbert Rouget est la suite logique d'*Un roi africain et sa musique de cour* (1996)¹. En effet, après les rituels royaux, ce sont à ceux pratiqués dans le cadre plus général du culte des vòdoun au Bénin du Sud que l'auteur a décidé de consacrer cet ouvrage important. Mais, alors que celui-là constituait un seul livre homogène, dans lequel étaient insérés deux disques compacts, celui-ci se compose de deux volumes : un livre et un dossier, comportant deux disques compacts et deux brochures : la première

contenant les commentaires explicatifs et la seconde les feuillets de transcriptions. Le tout, au format In-4°, est présenté dans un coffret cartonné.

- 2 Le caractère quelque peu hétéroclite de cette publication disparaît lorsqu'on entame le premier volume, qui est, selon Gilbert Rouget, une sorte de « carnet de notes ethno-photographiques » (p. V). En effet, quelque 400 photographies, recueillies entre 1952 et 1982 dans le cadre de ses activités au Musée de l'Homme et au CNRS, illustrent magnifiquement dix-sept rituels consacrés aux cultes des vòdoun.
- 3 Dans son introduction intitulée simplement « Avant de regarder ces images », l'auteur explique que l'initiation au culte d'un vòdoun consiste en une suite de rituels qui s'enchaînent, chacun constituant une période plus ou moins longue. L'entrée en réclusion est précédée d'une mort symbolique et d'une nouvelle naissance. Suit une période de réclusion de plusieurs mois, voire plusieurs années, pendant laquelle les novices, dans un état d'infantilisme et d'hébétude (Pierre Verger), apprennent la langue secrète, les chants et les danses propres au culte de leur vòdoun. A la fin de cette période, après les scarifications, vient le rituel de sortie qui peut prendre plusieurs semaines. L'auteur s'est limité aux cérémonies liées à la production de musique chantée : les rituels d'entrée, ceux de la période de réclusion des novices, et surtout ceux de sortie.
- 4 On pénètre ici dans l'intimité de rituels qui, jusqu'à présent, n'avaient pas fait l'objet de telles descriptions imagées. Pour l'auteur, le rituel est une suite d'actions ; or l'art du rituel, c'est l'art d'enchaîner ces actions, objet du livre à travers les photos. En effet, chacune des dix-sept séquences est faite d'une suite de clichés dont Rouget dit qu'à de « rares exceptions, ce ne sont pas de belles photos, mais c'est presque tant mieux : elles ne sont pas là pour être admirées ; l'idéal serait qu'on les oublie, au profit de ce qu'elles veulent montrer. Certaines sont même mauvaises » p. V-VI). Toujours est-il que ces photos, presque toutes en couleurs, et surtout leur mise en page sous forme de vignettes accompagnées de légendes, donnent une idée particulièrement vivante et même parfois dramatique des épreuves auxquelles sont soumises les novices. C'est le cas notamment du rituel de la naissance d'une novice de Sakpata, lors de la fête annuelle du vòdoun : « Mort et résurrection : le théâtre de la possession, Porto-Novo, 3 et 9 décembre 1964 » (p. 33-46).
- 5 Gilbert Rouget reprend ici le paradigme d'« œuvre d'art » déjà présent dans *Un roi africain* (p. 8). Les rituels vòdoun sont « massivement » musicaux et, « en matière de vòdoun, musiquer c'est faire », et faire, c'est « sculpter une nouvelle personne » (p. VI). Tout l'art des rituels initiatiques réside dans le façonnage de nouvelles personnes humaines (les initiés) : les faire naître, les développer en fonction d'une certaine représentation du monde, puis les intégrer dans la société. La qualité de cet art, une combinaison de musique, de danse et de parure, peut se sentir en la vivant, soit en étant son témoin, ou son résonateur : c'est la manière implicite de déchiffrer l'œuvre d'art.
- 6 Il dissèque le déroulement des rituels, cherche à en comprendre la signification dans ses liens avec la musique, ne cache pas les questions qui restent en suspens, relatives notamment à la signification d'éléments tels que gestes et postures des novices, dessins, objets. C'est la manière de déchiffrer qui fait l'objet de ce livre, tout en donnant des actions rituelles une idée pas seulement intelligible, mais sensible, d'où la présence des photos. Au delà d'un travail consacré à la musique du culte des vòdoun, il s'agit en fait d'un ouvrage qui donne une idée précise de cette religion, considérée parfois comme mystérieuse et barbare, et dont la réinterprétation haïtienne a provoqué de nombreux malentendus.

- 7 Si, paradoxalement, la musique est pratiquement absente du premier volume c'est dû à son caractère de *musica reservata*, donc réservée au seul contexte du rite, « car en fait c'est elle — chant et danse — qui le constitue » (p. VII). Elle fut enregistrée par Rouget avec l'autorisation des responsables des couvents, à la condition « qu'elle ne serait ni galvaudée, ni traitée en "amusement" » (*id.*), donc non diffusée commercialement. C'est pourquoi le second volume de la publication n'a pas été mis en vente, et qu'il n'est accessible que par l'intermédiaire des institutions s'étant engagées à garantir le respect de ce véritable trésor de musique sacrée. Son répertoire est fait d'incantations matinales et vespérales et de chants de quête qui se caractérisent par quelques traits communs : répons à l'unisson, monophonie, tempo lent, structure strophique. Il est répété inlassablement par les novices au cours de leur longue période d'initiation. Et c'est précisément afin de conserver une trace de cet art musical que Gilbert Rouget a entrepris ce travail. Car cette musique est doublement menacée : son caractère éminemment confidentiel la rend à la fois méconnue de tous et non reproductible hors de son cadre d'exécution.
- 8 Le premier volume se clôt par un chapitre explicatif supplémentaire intitulé « Après avoir regardé ces images », qui constitue une sorte de mode d'emploi fourni au lecteur, et où certains détails concernant les photographies et le rôle de la possession sont précisés. Une carte présente la localisation des enregistrements ; elle est suivie d'une glossaire-index-notes fort utile et complet et d'une bibliographie, d'une discographie et d'une filmographie.
- 9 Les deux disques compacts constituant le second volume sont commentés dans la brochure qui les accompagne. Ce sont au total cinquante pages regroupant soixante-huit pièces musicales qui sont décrites, réparties en chants d'action de grâce, chants de quête, chants de marche et psalmodies. Un tableau inventorie le répertoire par genre et par vòdoun, un autre brosse les traits caractéristiques des genres. Aurait-il été possible de dresser un troisième tableau identique au deuxième, mais présentant les caractéristiques de chaque vòdoun ? Après tout, peut-être que les variations de figures d'un vòdoun à l'autre sont trop insignifiantes pour être pertinentes. Enfin, un dossier de cinq feuillets regroupant les transcriptions de douze chants complète le coffret. Les spécialistes se plairont à suivre note après note ce travail minutieux, effectué en collaboration avec Jean Schwarz, Tran Quàng Hai et Madeleine Leclair.
- 10 Cet ouvrage admirable prouve bien, une fois de plus, la valeur de l'approche ethnomusicologique (et photographique dans le cas présent) dans l'interprétation anthropologique d'un rituel religieux. Par le biais de la production vocale et instrumentale, le groupe manifeste bien la différence entre, d'une part, les étapes d'initiation et d'apprentissage et, d'autre part, celles de reconnaissance et de contrôle social qui se manifestent par la danse accompagnée de batteries de tambours, mais sans chants.

NOTES

1. Chroniqué par l'auteur in : *Cahiers de musiques traditionnelles* 10/1997 : 305-308.